FRC 1.80 A
34 / 26 brumaire 16 9bre 1793
Case FRC 13405

COUP D'ŒIL

SUR LES DANGERS PRÉSENS DE LA PATRIE.

[*Extrait du Journal des Hommes libres*, N.os 66 & 67.]

« Les ariſtocrates & les intrigans paſſeront, la » vérité & les droits de l'homme ne paſſeront » jamais ».

FRANÇAIS RÉPUBLICAINS,

DANS le bon vieux tems il falloit, pour être réputé homme juſte, avoir conſtamment ſacrifié ſes plus chères affections à l'intérêt plus cher encore de la vérité; pour être réputé vertueux, avoir rendu toute une vie recommandable par une ſuite non interrompue d'actions utiles à ſa patrie; il falloit enfin, pour être réputé patriote, s'être montré prodigue envers la ſociété de tous ſes moyens & de toutes ſes reſſources, & trouver ſon bonheur dans le ſacrifice & l'abandon qu'on étoit prêt à lui faire à chaque inſtant, de ſa famille, de ſes biens, de ſa vie & même de ſa propre réputation.

Mais aujourd'hui que le règne auguſte de la juſtice, de la vertu & de l'amour ſacré de la patrie, eſt irrévocable-

THE NEWBERRY LIBRARY

ment affermi! .... Aujourd'hui que nous ne pouvons plus dire avec le dernier des Brutus, *ô Vertu, ne ſerois-tu donc plus qu'un vain nom*!..... Aujourd'hui qu'il n'eſt plus de maſques hypocrites!..... Aujourd'hui que tous les conſpirateurs en chef & ſubalternes, mitrés, nobles ou annoblis, les girondins, les modérés, les égoïſtes, les fédéraliſtes & les fripons politiques de toute eſpèce, ſont des hommes juſtes, humains, vertueux, patriotes! Aujourd'hui enfin, que les hommes d'hier ſont plus républicains que les vétérans de la révolution, & que les hommes immortels du 14 juillet, 31 mai & 9 thermidor! ..... Témoins ces cris un million de fois répétés, de, *A bas les brigands*! *à bas les buveurs de ſang*! *vive la convention nationale*! *vive la république*! Il faut bien proclamer auſſi nos *à bas*, & nos *vivat*, pour ne pas laiſſer effacer *par des ſoldats tous neufs de la liberté & de l'égalité*, notre vieux, notre incorruptible patriotiſme & notre amour pour la repréſentation nationale que nous avons tant de fois défendue!

A bas donc! *à bas les brigands & les fripons*, *les dilapidateurs & les dominateurs*, *les exacteurs & les extortionnaires*! *bas* ces vils bourreaux qui, armés de la puiſſance nationale & du glaive de la loi, & confondant cependant l'erreur avec le crime, animés de haines perſonnelles, de vengeances particulières & de l'horrible ſoif de l'or, dépouilloient ſans pitié, empriſonnoient, ou bien immoloient leurs victimes! *A bas* ſur-tout, & mille fois *à bas*, tous ces ſcélérats hypocrites & pervers qui, affublés du bonnet rouge, & couverts du maſque du patriotiſme, éteignirent toute confiance, toute bienveillance & toute fraternité parmi les citoyens, anéantirent l'agriculture, le commerce, l'induſtrie, les ſciences & les arts, en un mot, toutes les ſources de la proſpérité des nations, & firent planer la terreur ſur le ſol entier de la France!

Le 9 thermidor fit juſtice de ces traîtres & des tyrans, dont ils furent les vils eſclaves autant que les complices!

Mais ſi nous déteſtons à jamais de tels monſtres, ſi les victimes infortunées de leur ſcélétateſſe ſont à nos yeux des êtres déplorables, ſi nous avons ſéché leurs larmes & pleuré leurs douleurs; penſez-vous, dites, *zélateurs nouveaux de la république & de la repréſentation nationale*, penſez-vous que ce ſoient-là les ſeuls tyrans que nous ayons à déteſter, les ſeuls forfaits & les ſeules conſpirations qui reſtent à

punir, les seules victimes qu'il faille venger, les seuls opprimés qu'il faille défendre?

Dites, *zélateurs nouveaux de la république & de la représentation nationale*, pensez-vous qu'il ne faille plus détester le despotisme naguère tonnant sur les vainqueurs de la Bastille?

N'avons-nous plus à pleurer sur leurs veuves & sur leurs enfans? & n'avons-nous pas à joindre à nos larmes notre admiration & nos regrets, de n'avoir pas fini comme eux?

Pensez-vous qu'il ne faille plus détester le traître Lafayette & ses infâmes satellites, fusillant des milliers de patriotes au Champ-de-Mars.

Eh! n'aurons-nous pas une larme à verser sur le tombeau de ces premiers républicains!

Pensez-vous qu'il ne faille plus détester le moderne Néron, son infâme Antoinette, & les chevaliers du poignard, s'abreuvant à longs traits dans le sang des patriotes, & disputant par le fer & le feu, à l'égalité ses droits, à la liberté son triomphe, à la société son existence?

N'aurons-nous donc plus une larme à verser sur l'urne cinéraire de ces immortels fondateurs de la république française!

Pensez-vous qu'il ne faille plus détester ces infâmes fédéralistes, qui, pour sauver un roi parjure, armèrent les départemens contre la représentation nationale & contre Paris, députèrent à Bourges, fomentèrent la guerre civile, livrèrent nos places frontières, nos ports & nos arsenaux, appelèrent l'étranger & organisèrent la Vendée!

N'aurons-nous donc plus une larme à donner aux milliers de patriotes flétris, incarcérés, immolés à Lyon, à Marseille, à Toulon & dans presque toute la république! Et vous Marat, Bayle, Beauvais, Chalier, Gasparin, Fabre (de l'Hérault), ne devons-nous donc pas plus vous offrir notre amour, nos regrets, notre hommage!

Pensez-vous qu'il ne faille plus détester l'insolent Dumourier se révoltant contre le peuple, & marchant pour l'exterminer, à la voix des *néophytes républicains* de ces tems-là, criant à tue tête comme ceux d'aujourd'hui: *A bas les septembriseurs! A bas les buveurs de sang! Vive la république une & indivisible!* Vive l'ordre, la paix & les lois!

N'aurons-nous donc plus une larme à donner aux cinquante mille républicains qui furent les victimes de cette

horrible trahiſon, & aux milliers de héros indignement livrés à une mort inévitable par les généraux à talons rouges, qui commandèrent nos phalanges républicaines, depuis le traître Lafayette juſqu'au perfide Dumourier !

Penſez-vous qu'il faille plus déteſter ce gouffre affreux de la Vendée, où l'or des Anglais, la rage du royaliſme & les fureurs du fanatiſme, entaſsèrent les membres épars de cent mille républicains ?

N'aurons-nous donc plus une larme à donner à ces patriotes infortunés, impitoyablement mutilés, égorgés ou maſſacrés au nom d'un Dieu de paix, par des hordes de cannibales, & à ces héros à jamais célèbres qui, percés de mille coups ou brûlés vivans au pied de l'arbre de la liberté, voloient à l'immortalité par une mort ſublime en faveur de la république dont ils furent idolâtres ?

Et vous Pariſiens magnanimes, intrépides & généreux ſans-culottes, qui avez verſé le plus pur de votre ſang dans les nombreuſes criſes de la révolution, & qui l'avez fait triompher de tous ſes ennemis ; penſez-vous que le but des ariſtocrates & des royaliſtes ne ſoit pas de réaliſer dans le reſte de notre ſang, la ſiniſtre prophétie du traître Iſnard ?

Si donc nous diſons avec vous, *Zélateurs modernes de la république & de la repréſentation nationale*, *à bas* les brigands & les buveurs de ſang ! Nous en voulons bien moins aux buveurs du ſang des tyrans, des fripons & des traîtres, qu'à des tygres tels que vous, qui, tour-à-tour valets du deſpote, ſatellites de Lafayette, chevaliers du poignard, fédéraliſant la république, fomentant la guerre civile, conſpirant avec Dumourier & tous les généraux parjures, & ne ceſſant de méditer la deſtruction ou l'aviliſſement de la repréſentation nationale, vous vous êtes baignés dans les flots de ſang républicain, en participant à tous les complots des ariſtocrates & des deſpotes, contre la liberté du peuple ſouverain !

A bas donc, *à bas* les brigands & les buveurs de ſang ! Mais auſſi, *à bas* tous les tyrans, les dominateurs, les traîtres, les fripons, les ariſtocrates, les conſpirateurs ; en un mot tous les ennemis & ſur-tout les faux amis de la liberté & de l'égalité ! *A bas* les vils calculs de l'égoïſme, l'inſouciance du modérantiſme, les ſpéculations de l'agiotage & les fureurs du royaliſme !

Zélateurs nouveaux de la république & de la représentation nationale, vous triomphez cependant! Mais faut-il s'en étonner? Vous, patriotes du 9 thermidor, êtes bien plus républicains que nous qui renversâmes la Bastille, enchaînâmes le tyran & combattîmes tous les conspirateurs! Vous seuls, & les échappés des prisons, & les fédéralistes, & les *ci-devant* de toute espèce, cordons bleus, rouges, noirs, ducs & duchesses, comtes & comtesses, marquises & marquis, muscadins & muscadines, aimez la représentation nationale bien plus que nous sans doute, qui lui fîmes un rempart de nos corps & sommes encore tout couverts des cicatrices que nous reçûmes en combattant pour sa défense! Ou plutôt, c'est nous seuls maintenant qui détestons l'égalité. *Vive la république, vive la représentation nationale!* dites-vous, c'est clair; vous êtes les seuls patriotes! Vous aurez bon marché de nous, & comme de raison la révolution est finie!.... Ou plutôt la contre-révolution!!! Oh! les traîtres!

Je pose en fait qu'aujourd'hui, le gouvernement peut encore tout ce qu'il veut, & il veut le bien, le pourra-t-il long-tems? Je l'ignore; mais j'espère que bientôt, terrassant d'une main ferme les aristocrates & les royalistes, qui déja se croyent les maîtres du champ de bataille, il pourra & voudra tout ce qui sera utile à la liberté, à l'égalité & à confondre leurs ennemis, sans quoi la patrie seroit ou déchirée ou perdue.

Si l'effet de la magnifique & à jamais mémorable journée du 9 thermidor se fût borné à écraser les terroristes, & à mettre en liberté, à secourir & consoler leurs déplorables & innocentes victimes, tout auroit tourné au profit de la république démocratique.

Mais je dis plus, je dis que le grand mal a été de laisser ainsi pervertir & égarer l'opinion publique, par la multitude d'aristocrates rendus à la société; mais qu'une fois ce mal opéré, résister à la première chaleur de leur rage contre-révolutionnaire, momentanément secondée de l'opinion publique si misérablement égarée, eût été mettre en danger la liberté elle-même! Ainsi, du moment que les aristocrates du Palais-Royal ont été enhardis & assez forts de l'opinion publique, pour commettre impunément le plus grand des crimes dans un état libre, celui d'assiéger une société populaire, le gouvernement a sans doute pris le

parti le plus ſage, celui de céder volontairement; car le mal eût été bien plus grand & peut-être irréparable, ſi la fermeture de l'un des temples de la liberté & de l'égalité eût été le fruit d'une victoire remportée à force ouverte par les ennemis de la choſe publique, & ſi les patriotes, au lieu d'être ſimplement diſperſés, avoient été aſſaſſinés & maſſacrés.

Cet exemple funeſte éclairera ſans doute tous les repréſentans du peuple ſur les dangers de laiſſer égarer l'opinion, ou de la laiſſer dominer par les ennemis de la liberté! Qu'ils penſent que ceux-ci veulent leur ravir la gloire immortelle dont ils ſe ſont couverts en fondant la république démocratique! Qu'ils penſent que les valets des rois ne leur pardonneront jamais ce crime épouvantable! Qu'ils penſent enfin que quelque mielleux que paroiſſent aujourd'hui l'ariſtocratie & le royaliſme, ils n'en portent pas moins au fond de leur cœur & le fiel & la mort! Qu'on n'en doute pas! Ils abreuveront de l'un & réſervent l'autre à tous les repréſentans du peuple & à tous les amis de l'égalité!

Mais dû moment que, par je ne ſais quelle fatalité, il a été réduit en ſyſtême d'opérer une réaction contre les patriotes, en mettant ſimultanément en liberté, dans toute l'étendue de la république, les ennemis les plus implacables & les plus irréconciliables de la liberté & de l'égalité, il étoit aiſé de voir que ceux-ci profiteroient des avantages qu'on leur donnoit, pour déchirer de nouveau la patrie qu'ils déteſtent, & la république qu'ils abhorrent? Ils ont ſu effectivement diriger l'opinion publique en leur faveur, en peignant tous les patriotes comme des brigands & des monſtres ſanguinaires, & de-là, le procès fait à la révolution & à tous ceux qui l'ont le plus efficacement opérée; de-là, la contre-révolution momentanée dont nous ſommes témoins, pendant laquelle le gouvernement a été forcé ſans doute par l'égarement, momentané auſſi, de l'opinion publique, à ſacrifier, auſſi momentanément, à celle-ci les plus ardens & les plus purs amis de la liberté & de l'égalité.

C'eſt la ſeule cauſe à donner à la clôture des ſéances d'une ſociété célèbre, qui a rendu de ſi éminens ſervices à la révolution, & dont les membres, quoiqu'épars, en rendront ſans doute de plus grands encore, puiſque le feu ſacré de la liberté, de l'égalité & de la vertu ne s'éteint jamais dans les ames républicaines.

Ce n'eſt point pour obéir à *Georges*, à *François*, à *Pitt* & à *Cobourg*, qui ſont dans ce moment ſi bien étrillés, qu'on a fermé les jacobins. Ce n'eſt point, quoiqu'on en diſe, ni parce qu'ils ont voulu être une autorité conſtituée, ni parce qu'ils ont été rebelles à l'autorité nationale, qu'on a fermé leurs ſéances ; car, quoi de plus aiſé que de les punir, s'ils s'étoient rendus coupables de ſi grands attentats ! Il faut donc malheureuſement s'avouer, que l'opinion publique ſeule, tellement égarée, qu'elle ne ſouffre plus d'amis ardens & idolâtres de la liberté & de l'égalité, a ſeule fermé les ſéances d'une ſociété où les principes démocratiques étoient conſtamment profeſſés, ainſi que l'attachement & le reſpect le plus inviolable à la repréſentation nationale !

Les partis ne ſont pas en préſence, nous dit-on, il n'y en a qu'un, celui de la république une, indiviſible & démocratique. C'eſt bon, mais bien bon, très-bon ! Eh ! d'où viennent donc les mouvemens ariſtocratiques, les commotions & les libelles ? Seroient-ce donc les patriotes qui ne voudroient plus de la république !

O vérité ! montre enfin ta lumière, & les ennemis de la ſouveraineté du peuple diſparoîtront comme la fumée chaſſée par le vent, ou comme la roſée devant le flambeau du jour !

Je tiens la plume d'airain ; j'écris pour le préſent ſiècle & pour la poſtérité : c'eſt celle-ci, qui jugera impitoyablement nos vertus & nos fautes !

Auſſi, pour avoir plutôt fait, comme nous ſommes à plaiſir vexés, honnis, fouettés, perſécutés, incarcérés, lapidés, bientôt guilliotinés ! comme les ariſtocrates, les modérés, les égoiſtes, les royaliſtes déguiſés lèvent leur tête altière ! ! !

Avec quelle aſtuce, & ſurtout quelle audace, vous entendez ces miſérables crier à la friponnerie, parce qu'ils ont volé la république ; à l'immoralité, parce qu'aucun crime ne leur coûte ; aux factieux, parce qu'ils conſpirent ; à la diffamation, parce qu'ils calomnient, & à la ſcélérateſſe, parce qu'ils aſſaſſinent impunément le patriotiſme & les patriotes, la répréſentation nationale, la république, le contrat ſocial, la liberté, l'égalité, les droits les plus ſacrés des citoyens !

Et ce ſont de tels monſtres qui, couverts d'un maſque

hypocrite oſent s'écrier : *vive la république*, *vive la convention nationale*, au moment même où ils cherchent à les ruiner, les avilir & les diſſoudre !

Oui, ils cherchent à avilir où à diſſoudre la convention nationale. Ils cherchent à lui enlever la confiance publique, & à l'égarer, en la portant à des meſures exagérées ; tantôt, en ſoufflant dans ſon ſein l'aigreur, les haines, les diviſions & les querelles ſcandaleuſes ; tantôt, en publiant des libelles atroces, où les repréſentans du peuple ſont tour-à-tour livrés à l'exécration publique, vilipendés, déchirés, mépriſés, avilis ; tantôt, en les attaquant en maſſe, & tantôt en détail, pour les immoler plus ſûrement ; tantôt enfin, en déclarant une guerre implacable au patriotiſme & aux patriotes, à la démocratie, & à tous les citoyens courageux qui, ne voulant gémir ſous aucune eſpèce de tyrannie, veulent impérieuſement la république, l'égalité, le triomphe de la repréſentation nationale, le bonheur du peuple français !

Tels ſont les nouveaux amis de la patrie & de la convention nationale. Tels ſont les hommes qui ont l'hypocrite impudence de les célébrer par leur *vivat* ! Pourroit-on croire à la ſincérité de pareils vœux ! ! ! Et quant à nous, enfans de la révolution, de la liberté & de l'égalité, comment pourroit-on croire que nous ſoyons en révolte contr'elles & contre la convention nationale qui en fut le berceau ?

O convention nationale ! ô toi, l'eſpoir des peuples & de l'humanité ! combien tu es chérie & vénérée par les patriotes généreux qui ont le courage de te dire la vérité, & combien tu es abhorrée par les traîtres qui te flagornent pour mieux t'aſſaſſiner ! Pourrois-tu croire & à l'amour & aux reſpects de ces hommes pervers & corrompus, patriotes d'hier, ennemis nés de la liberté que tu fondas ? de ces dominateurs impies pour qui la démocratie eſt un ſupplice & l'égalité un tourment ! & de ces conſpirateurs hypocrites qui veulent dévorer tes membres, les uns après les autres, pour parvenir à ta diſſolution.

Quant à nous, patriotes, qui avons combattu avec toi, qui avons vaincu avec toi, & qui ſauront mourir pour toi, nous te dirons la vérité ſans flaterie & ſans ménagement, nous la dirons avec courage, nous la dirons avec franchiſe, nous la dirons toute entière !

Mandataires du peuple, vous dirons-nous, on conſpire,

& l'on conſpire contre vous! Plus l'éclat de nos victoires eſt grand, plus les deſpotes que nous combattons s'alarment ſur leur ſort, plus ils ſont convaincus que vous ſeuls pouvez cimenter la république, la liberté & l'égalité ſur des baſes inébranlables, & plus les traîtres qu'ils ſalarient redoublent d'audace & de perfidie pour vous traîner à votre perte, en vous déchirant les uns par les autres, afin d'enſevelir la patrie toute entière ſous les débris de la repréſentation nationale!

O convention nationale, dirons-nous encore, que tu es grande & majeſtueuſe quand, diſcutant paiſiblement les grands principes des vérités politiques & morales, tu décrètes ces lois ſublimes qui aſſurent le bonheur des peuples & font trembler les tyrans ſur leurs trônes! Qu'elle eſt belle & qu'elle eſt conſolante, la touchante unanimité de tes vœux & de tes ſuffrages, quand il faut opérer le bien! Mais auſſi qu'il eſt déchirant le ſpectacle de tes débats, ſuſcités & attiſés par le royaliſme hypocrite, quand, cédant à la voix des vils libelliſtes & des Catilina modernes, tu conſens, ſans t'en douter, à ſeconder leurs projets ſanguinaires & à déchirer toi-même ton propre ſein, pour te livrer peut-être un jour, foible, impuiſſante ou avilie, à la rage impie des ennemis du peuple & des tyrans coaliſés, ou ſuccomber ſous la ſtratocratie de quelques nouveaux Dumourier.

L'aviſiſſement & la deſtruction de la convention nationale, voilà, ainſi que je l'ai dit, le véritable but des modernes conſpirateurs, & de-là, tant de dénonciations, de diffamations & de groſſes injures, dont les repréſentans du peuple ſont chaque jour flétris par eux. S'ils ne peuvent, par ce moyen, arriver à la tyrannie qu'ils méditent, ils chercheront à faire naître des troubles dans l'intérieur, à égarer le peuple, à l'affamer, l'irriter & le ſoulever, juſqu'à ce que la convention nationale ſe voyant forcée d'appeler des troupes de l'extérieur pour ramener l'ordre, expoſe la patrie au plus grands des dangers, au gouvernement militaire! Mais le génie de la république diſſipera encore ce funeſte complot, comme il a étouffé juſqu'ici tous ceux qui ont été ourdis contre la liberté publique!

O convention nationale! Quand ſeras-tu bien convaincue qu'on n'opprime les patriotes en égarant l'eſprit public,

que pour mieux t'égorger, t'anéantir toi-même. Tu es le *point de mire* de tous les brigands couronnés, de tous les ariſtocrates, de tous les traîtres ! Ils ſavent, & ils le ſavent bien, qu'il ſeroit impoſſible de compoſer une aſſemblée qui ſoit auſſi digne, qui puiſſe, comme toi, laiſſer à nos neveux une république démocratique, & un corps ſocial parfaitement organiſés ! Ils le ſavent, & c'eſt pour cela qu'ils conſpirent, & c'eſt pour cela qu'ils t'attaquent, ſinon en maſſe, du moins en détail ! Et ſi tu n'y prends garde, ils aſſouviront dans ton ſang, dans ton aviliſſement ou ta diſſolution, la rage contre-révolutionnaire qui les anime, & qu'ils ont l'adreſſe de couvrir de la plus déteſtable hypocriſie !

Vains & téméraires projets, qui s'évanouiront en fumée, & périront ainſi que leurs auteurs ! *Citoyens repréſentans*, le génie de la liberté, votre propre génie n'aura pas veillé en vain pour aſſurer le ſalut de la patrie, déjouer ſes ennemis & conſolider la liberté !

Mais, s'il reſtoit quelque doute ſur l'exiſtence de la plus funeſte conſpiration qui ait encore exiſté, & que je dénonce à l'opinion publique avec tout le courage d'un vrai républicain, qu'on examine la reſſemblance de la tyrannie du dernier triumvirat avec celle des nouveaux conſpirateurs.

L'une voulut régner par la terreur ; celle-ci veut arriver au royaliſme par un ſyſtême indulgent ſur tous les actes contre-révolutionnaires, & d'une extrême rigueur contre les patriotes & leurs écars involontaires, quand bien même ils émaneroient de cœurs purs & brûlans d'amour pour la patrie !

La première immoloit indiſtinctement les ariſtocrates ou les patriotes qui lui faiſoient ombrages ; celle-ci, bien plus coupable encore, fait des patriotes ſeuls l'objet de ſa haîne & de ſes coupables fureurs !

L'une voulut arriver à la diſſolution de la Repréſentation nationale par ſon aviliſſement, en accuſant & flétriſſant ſucceſſivement tous ſes membres, voyez avec quelle ardeur la nouvelle faction ſuit le même ſyſtême !

L'une faiſoit gémir la preſſe, & inondoit les départemens de ſes diſcours menſongers, où elle mettoit, diſoit-elle avec impudence, la *juſtice*, la *probité* & la *vertu* à l'ordre du jour, tandis qu'elle ſe repaiſſoit de brigandages,

d'exactions & d'horreurs ; celle-ci a les preſſes, les journaux, les cent bouches de la renommée à ſa diſpoſition ; elle tient le même langage ; elle a pour elle tous les *honnêtes gens ;* elle ne vous parlera que de *juſtice*, de *vertu*, d'*humanité*, de *clémence*, d'amour de l'*ordre*, de la *paix*, des *lois ;* elle ira juſqu'à profaner les noms ſacrés de *liberté*, d'*égalité*, de *démocratie*, & cela, quand la rage la plus contre-révolutionnaire eſt au fond de ſon cœur, quand elle offre au royaliſme des eſpérances, au fanatiſme des hochets, au ſénat français la diſcorde, à la Vendée des armes, à l'égoïſme un appui, aux ariſtocrates la liberté, aux émigrés des conſolations & des ſecours, & aux patriotes qui ſont aujourd'hui, graces à ſes ſoins, les ſeuls factieux de la république, les fers ou la mort.

Eh bien! empreſſez-vous de nous faire périr ! Car, en nous enchaînant, vous n'auriez encore triomphé qu'à demi! Nos mains, chargées de chaînes, pourroient, en les ſecouant, ébranler, renverſer même vos nouvelles baſtilles, & vous rencontreriez votre juſte ſupplice, au lieu de la contre-révolution royaliſte ou ariſtocratique que vous nous préparez !

Mais ſi nous périſſons, ſi vous réuſſiſſez à nous faire poignarder par vos ſicaires, ou à nous aſſaſſiner juridiquement, penſez-vous nous ravir auſſi l'immortalité, patrimoine des ames grandes & généreuſes, & la reconnoiſſance de la poſtérité qui, quoique vous faſſiez, connoîtra nos vertus ?

Penſez-vous que le *peuple*, *la patrie*, *l'humanité*, *l'égalité*, *la liberté*, *la vertu*, *la probité*, *la juſtice*, ne ſoient plus en effet que de vains noms, *parce que votre maſque hypocrite les fait ſervir avec tant de ſcélérateſſe à vos projets liberticides ?*

Penſez-vous faire oublier à nos contemporains, & même à nos derniers neveux, que nous avons conſtamment aimé la patrie, éclairé le peuple ſur ſes droits ; ſes devoirs, ſon bonheur : défendu la liberté & l'égalité, fui l'oiſiveté, vécu ſobrement, pratiqué la juſtice, conſolé & ſecouru les malheureux, défendu les opprimés, bravé les méchans, armé nos bras pour la repréſentation nationale, abattu les tyrans, les fripons & les traîtres! Ah! quoique vous faſſiez, le peuple, dont nous fûmes les amis & non les orateurs, le peuple, dont nous défendîmes les droits, le peuple, à

qui nous osâmes dire la vérité en signalant ses ennemis, sans le flatter jamais, viendra jetter quelques fleurs sur nos tombes !

Mais dussions-nous périr avec ignominie : dussions-nous être confondus avec vous, lâches conspirateurs, bientôt ce sang versé demanderoit vengeance, il sauveroit la liberté, cimenteroit l'égalité !

Oh ! qu'il est beau de mourir à ce prix ! Oui, oui, périssent nos noms, périsse notre mémoire, pourvu que l'égalité régne, que ses ennemis soient connus & que la république triomphe !

Elle triomphera ; je le jure, par la bastille renversée, le tyran traîné à l'échafaud, les aristocrates punis ; le triumvirat écrasé ! Je le jure, par les douze cent mille sans-culottes combattant pour la démocratie ; par les généraux sans-culottes qui ont l'inappréciable bonheur de les conduire à la victoire, & par la convention nationale qui dirige si glorieusement les chefs & les soldats, & qui exterminera les ennemis de l'égalité dans l'intérieur, avec la même facilité que les tyrans & les esclaves sont exterminés au dehors !

Conspirez donc, conspirez, misérables pamphletaires, misérables valets de l'aristocratie, de l'infâme Pitt & des tyrans coalisés ! Conspirez, mais songez que le réveil du peuple est proche, & que sa colère est terrible ! Songez enfin que *les aristocrates & les intrigans passeront, & que la vérité & les droits de l'homme ne passeront jamais* !

J'ai dit de grandes vérités, &, je ne me le dissimule point, j'ai trop bien dévoilé les astucieux complots de l'aristocratie & du royalisme contre la convention nationale, pour ne point appeler leurs poignards sur ma tête ! Eh bien ! qu'ils viennent, je les attends ! Ah ! trop heureux, si je puis en mourant voir ma patrie heureuse, & ses ennemis confondus !

Paris, le 26 brumaire, an troisième.

F. V. AIGOIN,

De la section de la Montagne & Commissaire de la Trésorerie nationale.

A LAVAL, chez FAUR, GRANPRÉ & PORTIER, Imprimeurs, rue de la Raison.